

Dimanche 5 avril 2020 – rediffusion

Agnès von Kirchbach, pasteure de l'Église
Protestante Unie de France.

Culte des Rameaux

« Je suis la vie, dit le Christ, je suis la porte vers la vie ; je viens pour que les hommes/humains aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. »

Bonjour et bienvenue à vous tous au culte de ce matin. Grâce à la radio nous formons une belle communauté à travers l'espace, alors que nous ne nous voyons pas. Ce temps d'écoute et de prière exprimera une conviction : c'est Dieu qui appelle et qui parle ; c'est lui qui vient à nous ; il apporte la paix ; en lui la source de notre joie.

Musique

Jean-Sébastien BACH, partitas, par **Glenn Gould**, Sony classical, SM2K 52 597.

« **Portes, ouvrez-vous largement, ouvrez-vous portes anciennes.** »

Cet appel ouvre la deuxième partie du psaume 24. Le verset a été mis en musique par Andreas Hammerschmidt, compositeur protestant au 17^e siècle en Allemagne. Nous écoutons l'ensemble vocal et instrumental « Gli Scarlattisti ». Puis, nous lirons le texte du psaume en français.

Musique : Andreas Hammerschmidt, CD « Machet die Tore weit », Gli Scarlattisti. Carus 83.375.

Ps 24 :

Portes, levez la tête ! Elevez-vous, portails antiques ! Qu'il entre, le roi de gloire ! - Qui est le roi de gloire ? - C'est le Seigneur, il est fort et courageux, c'est le Seigneur, vaillant au combat.

Portes, levez la tête ! Levez la tête, portails antiques ! - Qu'il entre, le roi de gloire - Qui est-il, ce roi de gloire ? - Le Seigneur de l'univers, c'est lui le roi de gloire.

Musique : Andreas Hammerschmidt, CD « Machet die Tore weit », Gli Scarlattisti. Carus 83.375.

Je vous invite à la prière et à la louange :

Nous te remercions, Dieu Eternel, pour la grande joie de ton inlassable proximité et de ta fidélité sans faille à nous rejoindre. Nous te remercions pour ton Evangile donné à chacun, chacune, d'où qu'il vienne, quel qu'il soit, et qui nous tire hors de notre désorientation.



u
n
A
p
e
t
i
t
e
m
e
n
t
d
é
j
e
u
n
o
u
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Nous te remercions, car rien ne peut te détourner de nous ; sans relâche tu frappes à la porte des cœurs, sans relâche, tu frappes à la porte du monde. Entre dans nos villes, entre dans nos vies. Amen.

Musique: Glenn Gould, Bach Partita n°1 BWV 825, Sony classical, SM2K 52 597

Le nom de ce dimanche est curieux. On l'appelle « dimanche des Rameaux », pourquoi ?

L'usage des rameaux remonte à une fête juive célébrée depuis le temps du premier temple à Jérusalem, plusieurs siècles avant la naissance de Jésus. Cette fête existe toujours. Elle se célèbre en automne, à la fin des récoltes. Elle rappelle que nous vivons de la générosité de Dieu. A nous de lui répondre. Pour cette fête juive, les rameaux ne ressemblent pas à nos branches de buis. Ce sont des bouquets formés de 4 branchages différents. Ils symbolisent la vie du peuple des croyants.

Quelles sont ces différents branchages ? Quelle est leur signification ?

Le critère est simple : dans la nature il existe des branches qui portent des fleurs très odorantes mais aucun fruit comestible, comme par exemple la myrrhe, ou plus proche de nous le seringat ; d'autres branches fleurissent sans qu'on s'en aperçoive, mais plus tard des fruits magnifiques apparaissent, par exemple le dattier. Mais il existe aussi des plantes qui n'ont ni fleur odorante, ni fruit comestible, comme le saule ; ou au contraire, des espèces aux parfums extraordinaires et aux fruits généreux comme les cédrats.

Les fleurs odorantes sont le symbole de la prière et de l'étude des Ecritures ; les fruits renvoient à la mise en pratique effective de la volonté de Dieu. Le jour de la fête, les « rameaux » doivent être composés de ces quatre espèces. Ils invitent chacun à se reconnaître dans l'une ou l'autre de ces branches. Tu fais partie de ceux qui ont beaucoup prié mais rien fait pour tes frères ? ou au contraire, tu ne pries jamais mais tu prends soin des autres ? Ou encore, dit la tradition juive, au cours de l'année écoulée, tu as été comme le saule, tu n'as ni prié ni mis en oeuvre la volonté de Dieu ? Alors, n'oublie pas que tu as des lèvres (= qui ressemblent aux petites feuilles des saules) : aujourd'hui même tu peux changer et entonner la louange du Très-Haut puis prendre soin des autres.

Aujourd'hui même tu fais partie d'un peuple visité par son Seigneur. Qu'il soit béni.

Musique : CD – « Mon Dieu mon Père – A toi la Gloire », Réveil publications, « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » Arc en Ciel, RD 295

Le rappel des quatre attitudes vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis du prochain, peut nous aider à formuler notre prière. Prenons un temps de recueillement et de silence intérieur. O Christ, nos voix chantent ta louange. Mais nous savons aussi qu'ensemble nous ressemblons à ces bouquets faits de rameaux différents. Par des paroles, certains parmi nous confessent la foi en toi, mais ne portent guère les fruits que tu attends de nous. Par des actions, certains parmi nous portent secours à celles et ceux qui manquent du nécessaire pour la vie, mais n'osent guère te reconnaître comme la source de leurs engagements. Parfois même nos jours sont tout à fait stériles : ni espoir ni combat ne nous animent et nous perdons de vue l'horizon de cet appel que tu nous as déjà adressé.

O Christ, toi qui te tiens là au milieu de l'humanité, pardonne-nous cette lâcheté spirituelle et la paresse du coeur, pardonne-nous aussi de ne pas t'honorer dans nos frères et soeurs livrés à la pauvreté. Aujourd'hui même, entre dans les fortifications derrière lesquelles, secrètement, nous nous protégeons de toi. Amen

Musique : Glenn Gould, Bach Partita n°1 BWV 825, Sony classical, SM2K 52 597

Nous lisons dans l'Evangile de Matthieu, au chapitre 21, les versets 1 à 10

Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et arrivèrent près de Bethphagé, au mont des Oliviers, alors Jésus envoya deux disciples en leur disant : « Allez au village qui est devant vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et un ânon avec elle ; détachez-la et amenez-les-moi. Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin", et il les laissera aller tout de suite. » Cela est arrivé pour que s'accomplisse ce qu'a dit le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi, humble et monté sur une ânesse et sur un

ânon, le petit d'une bête de somme. Les disciples s'en allèrent et, comme Jésus le leur avait prescrit, ils amenèrent l'ânesse et l'ânon ; puis ils disposèrent sur eux leurs vêtements, et Jésus s'assit dessus. Le peuple, en foule, étendit ses vêtements sur la route ; certains coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant lui et celles qui le suivaient, criaient : « Hosanna au Fils de David ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Quand Jésus entra dans Jérusalem, toute la ville fut en émoi : « Qui est-ce ? »

Prédication

Jésus monte à Jérusalem. Il a parcouru le pays, toujours à pied et accompagné par ses amis. Ils ne sont plus très loin de la capitale. Selon l'Evangile de Matthieu, c'est la première fois que Jésus s'y rend. Mais pour quoi faire ? Quelle est sa motivation ? Pour mieux comprendre la problématique du récit il faut se rappeler du contexte politico-religieux de l'époque.

D'un côté le pays est occupé et exploité par les forces militaires étrangères. La population aspire donc à recouvrer son autonomie ! De l'autre côté, les gens modestes des villes et les ouvriers agricoles connaissent une sorte d'oppression spirituelle. Ils vivent éloignés du temple de Jérusalem. Ce n'est pas tant la question d'un éloignement géographique qui pose problème. La détresse est suscitée par la manière de comprendre Dieu. Les responsables théologiques de l'époque considèrent l'obéissance aux règles religieuses comme condition indispensable pour avoir part aux promesses divines. Paix et liberté seront seulement données si la vie quotidienne se déroule à l'écart des compromissions imposées par le réel. Or, pour pouvoir se nourrir, les petites gens doivent obéir d'abord à leurs employeurs, avant de songer à une obéissance stricte aux règles de la religion. Tous, pourtant, aspirent à la paix de Dieu.

Jésus se rend à Jérusalem. Il est chargé de cet espoir immense qu'il a suscité au cours de sa vie publique. Il s'est mis à l'écoute des gens et de leurs souffrances. Il les a soulagés et encouragés. Il a parlé de Dieu de manière inattendue. Il a renoncé à la menace et aux condamnations. Il n'a pas utilisé de violence. Qui est-il ? Quelle est son identité devant le peuple ? Serait-il le messie ? un envoyé pour permettre que tous, enfin, retrouvent cette qualité de vie à laquelle ils aspirent tant ?

Jésus monte à Jérusalem. C'est la ville du temple, là où l'on recherche la présence de Dieu. Cette présence est invisible. Mais des objets symboliques déposés dans le Saint des saints, rappellent la fidélité de Dieu à travers l'histoire. Les tables de la Loi, la manne du désert, le bâton de Moïse évoquent le chemin du peuple de l'esclavage vers l'accueil d'une liberté. Mais aujourd'hui – Dieu pourrait-il être présent à son peuple autrement qu'à travers des objets symboliques ? sa présence serait-elle repérable dans les paroles de Jésus ? Quelle est cette identité de Jésus devant Dieu ?

Jésus monte vers Jérusalem, chargé des attentes d'un peuple en détresse, chargé aussi d'un mandat intérieur que Dieu lui a confié : accomplir toute justice. Comment s'y prendra-t-il ? Sur l'arrière-fond de ces questions, Jésus prend une décision. Il veut entrer dans Jérusalem en exprimant clairement comment il comprend son mandat. Son initiative est souveraine. Mais ceux qui le suivent vont-ils comprendre ? Car cette fois-ci son enseignement ne se fera pas en paroles mais à travers une action symbolique.

Les disciples sont envoyés pour chercher dans un village à proximité de la capitale une ânesse et son petit. Ces animaux évoquent une parole de Zacharie, un prophète biblique qui écrit probablement vers le 4^e siècle avant notre ère. Ce prophète parle d'une royauté bien particulière pour Jérusalem. Le roi futur, dit-il, ne se fera pas connaître par une victoire militaire. Au contraire, c'est par la suppression des chars de combats, des chevaux d'élite et des arcs de guerre qu'il sera reconnu. Il entrera humblement dans la capitale, monté sur un âne. Cette humilité sera le signe d'une justice différente.

Jésus accepte que ses disciples déposent leurs vêtements sur l'ânon. Ce geste est doublé par les foules : elles aussi enlèvent leurs vêtements et les déposent sur la route.

Comment comprendre le sens de ce geste ? Correspond-il au tapis rouge que l'on déroule sur le tarmac des aéroports ou à l'entrée des grands hôtels quand arrive un personnage public important ?

En partie certainement. C'est un geste pour honorer quelqu'un, pour lui exprimer un accueil favorable, amical. Mais le vêtement signifie aussi autre chose que le tapis rouge. Il dit l'intime, quelque chose de très personnel. Le vêtement évoque l'identité profonde de l'être humain, il est comme une deuxième peau, qui donne à voir la personnalité tout en la cachant. Ainsi compris, le vêtement peut symboliser l'attitude du cœur, la foi, la joie du salut ou encore la justice. Dans ses lettres, l'apôtre Paul comparera le baptême à un vêtement nouveau.

Enlever son vêtement c'est donc se dépouiller volontairement. On laisse derrière soi quelque chose qui est devenu inutile. Le geste évoque un changement d'identité. Notre récit pousse la logique symbolique encore plus loin. Les vêtements sont posés à l'endroit même où Jésus se tient. Le changement d'identité est directement lié à sa personne. S'attacher à lui est plus important que de rester isolé.

Certaines liturgies anciennes reprennent cette conviction comme un cri de jubilation, un chant de joie qui confesse la foi en Jésus : « vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtus le Christ ».

Revenons au récit de ce dimanche. Jésus accueille les chants de la foule. Mais il ne cherche pas à susciter la liesse et la reconnaissance de ses « supporteurs ». A travers son geste symbolique, le Christ parle à ses amis et à la foule de ce qui est juste dans leurs attentes messianiques, mais aussi de ce qui est faux. S'ils veulent comprendre le mystère de Dieu, ils doivent renoncer à vouloir gagner la cause de l'Éternel selon les critères de leur monde. De notre monde également. La force politique ne peut apporter la guérison dont nos cœurs ont besoin. La ferveur religieuse n'ouvre pas les portes du Royaume.

Jésus permet aux foules et à ses proches de déchiffrer son identité : sa présence renvoie à la présence du Très-Haut ; sa parole renvoie à la parole originaire de toute vie. Plus besoin de rechercher un temple en pierre et de pénétrer le Saint des saints ; Dieu est déjà là, dans la rue, avec tout le monde. En Christ, il s'avance vers nous. Il se charge de tout ce qui nous fatigue. Il se charge aussi de réintégrer dans un grand corps social celles et ceux que les puissants de ce monde ont perdu de vue.

L'entrée de Jésus dans la ville sainte fait entrevoir comment il comprend sa messianité : un service pour démêler, débrouiller les liens qui faussent les relations ; un amour pour étancher la soif de fraternité ; un exode pour emmener l'humanité vers sa patrie véritable.

Jésus monte à Jérusalem mais son chemin se ne termine pas sous les porches de la ville. Son exode est encore à venir. Tout au long de la semaine qui commence et qu'on appelle « semaine sainte », nous ferons mémoire des ultimes étapes de son existence : le dernier repas pris avec ses amis pour célébrer la Pâque, pour leur laver les pieds et leur offrir un pain en mémoire de sa vie ; puis la trahison, l'arrestation, le faux procès, la crucifixion, la mort et l'ensevelissement. Tout cela fait partie de ce que nous célébrons aujourd'hui parce qu'il n'est pas seulement un Christ crucifié mais aussi le Christ ressuscité.

Le vrai et le faux sur Dieu sont tout proches l'un de l'autre. On peut facilement les confondre. Que cette fête des rameaux nous incite à offrir au Christ nos vêtements usés, nos identités déformées et abîmées. Pour continuer la route avec lui. Où qu'il aille. Jusque dans la résurrection. Amen.

Musique: Glenn Gould, Bach Partita n°1 BWV 825, Sony classical, SM2K 52 597

Je vous propose encore un moment de recueillement et de prière : O Christ, ta manière d'exprimer la royauté de Dieu bouleverse nos attentes secrètes. Tu nous proposes d'accueillir ta volonté et de choisir nous-mêmes l'humilité comme chemin à emprunter. Nous te prions pour celles et ceux qui sont captifs d'une volonté humaine de domination ou d'exploitation.

Tu entres dans la ville. Nous te prions pour nous-mêmes et les Eglises : apprends-nous à déposer devant toi ces vêtements par lesquels nous nous présentons sous une fausse identité.

Demain, tu laveras les pieds de tes amis. Que ton Esprit nous permette d'accepter que tu touches à nos sécurités pour les purifier. Que ton Esprit nous relève pour que nous allions faire comme toi : laver les pieds d'autrui.

Apprends-nous à prier comme si nous étions des ânes dont parle la Bible : Donne-nous, Seigneur, de garder les pieds sur terre, et les oreilles dressées vers le ciel pour ne rien perdre de ta parole. Donne-nous un dos courageux, pour supporter les hommes les plus insupportables.

Donne-nous d'avancer tout droit, en méprisant les caresses flatteuses autant que les coups de bâton. Donne-nous d'être sourds aux injures, à l'ingratitude, c'est la seule surdité que nous ambitionnons. Ne nous donne pas d'éviter toutes les sottises, car un âne fera toujours des âneries. Donne-nous simplement, Seigneur, de ne pas désespérer de ta miséricorde si gratuite pour ces ânes si disgracieux que nous sommes, à ce que disent les pauvres humains. Lesquels n'ont rien compris ni aux ânes ni à Toi, qui a fui en Egypte avec un de nos frères et qui a fait ton entrée prophétique à Jérusalem sur le dos d'un des nôtres. Amen

Musique: Glenn Gould, Bach Partita n°2 BWV 826, Sony classical, SM2K 52 597

Le culte de ce matin est comme un porche ancien aux portes largement ouvertes. Il invite à entrer dans une semaine qui, pour les chrétiens, ne ressemble à aucune autre semaine de l'année. Suivre liturgiquement le chemin du Christ, revient à choisir un sentier de plus en plus resserré. Jusqu'à nous confronter à l'impasse absolue : la mort du maître ; la mort du frère et de l'ami ; la mort du messie ; la mort de la Vie ; et notre propre mort. Entrer dans cette semaine et d'en endurer l'incompréhensible contradiction, l'angoisse et le doute, la trahison et le désespoir, c'est accepter notre place dans la vérité divine.

Comme un des hommes crucifiés à côté du Christ nous pouvons dire « Pour nous, c'est justice. Mais lui n'a rien fait de mal. - Souviens-toi de moi, Seigneur quand tu viendras dans ton Royaume ». Que Celui qui a réveillé de la mort le Crucifié, nous prenne en grâce et nous bénisse. Qu'il nous découvre sa face et nous apporte sa paix. Amen.

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

ABONNEMENTS : Texte de l'émission : 6 timbres ou **4 €**

Fédération protestante de France Service Radio

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : fpf-radio@federationprotestante.org